

## Fin d'étape *Lady Vengeance* de Park Chan-wook

Stéphane Defoy

---

Volume 24, numéro 3, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2006). Compte rendu de [Fin d'étape / *Lady Vengeance* de Park Chan-wook]. *Ciné-Bulles*, 24(3), 34–35.

# Fin d'étape

STÉPHANE DEFOY

Le réalisateur sud-coréen Park Chan-wook vient de clore sa trilogie sur le thème de la vengeance. Le tout avait débuté en 2002 avec la sortie de **Sympathy for M' Vengeance** et plus tard celle d'**Old Boy**, le Grand Prix du Festival de Cannes 2003. **Lady Vengeance**, troisième film de cette trilogie, nous offre l'occasion de faire le point sur cet important segment de la filmographie du cinéaste (comprenant six films en tout) emblématique du renouveau du cinéma coréen des dernières années.

Prendre comme sujet principal la vengeance pour composer trois films se basant sur trois récits distincts comporte son lot d'embûches. Évidemment, il faut éviter de se répéter, renouveler son propos d'un film à l'autre. Mais, il faut surtout éviter les pathos des multiples productions américaines où le héros humilié, ou subissant la mort d'un proche, part en croisade afin d'assouvir son intarissable soif vengeresse. Sous l'égide du redresseur de torts, il agit au nom de la justice et ses actions menant à la mort du vilain viennent rétablir l'équilibre, de même que cicatriser la blessure. Contrairement au cinéma hollywoodien, la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent) ne procure, chez les personnages de Park, ni soulagement ni sentiment de justice. Le salut re-

cherché manque à l'appel. Dans **Sympathy for M' Vengeance**, Dong-jin, le père dont la jeune enfant a été kidnappée puis accidentellement tuée, entend faire payer le prix à celui ayant commis l'irréparable. Toutefois, son plan marque le début d'une spirale où la violence des actes commis engendre d'autres agressions qui, au bout du compte, finissent par se retourner contre son initiateur. Même aboutissement en ce qui a trait à **Old Boy**. Emprisonné depuis 15 ans pour des raisons qu'il ignore, Oh Dae-su entend rendre au centuple chaque jour où il fût enfermé sans aucune justification. À la recherche du responsable de son triste sort, il apprend à ses dépens qu'il doit lui-même, à travers une machiavélique mise en scène, trouver les motifs ayant poussé un individu à imaginer pareil châtiment; nulle vengeance possible avant que tous les morceaux du puzzle ne soient mis en place. C'est ainsi que le poursuivant devient le pourchassé, tout comme dans **Sympathy for M' Vengeance**, où le kidnapeur passe de l'agresseur à la proie aux yeux de la victime.

Aux lois naturelles démontrant que chaque prédateur est en quelque sorte la proie d'un plus puissant, les trois films opposent l'idée de victimes puisant leurs forces et leur capacité à rebondir à l'intérieur même de leur vulnérabilité. Encore là, les principaux personnages de la trilogie s'éloignent de ceux façonnés par le cinéma américain se réduisant aux héros meurtris et avilis devant prendre leur revanche sur des ennemis sans vergogne qui souvent sont plus colorés et divertissants. Il faut s'attarder ici sur le cas de Geum-ja, héroïne

de **Lady Vengeance**, afin de discerner les contradictions des protagonistes. Emprisonnée pour l'enlèvement et le meurtre d'un bambin de cinq ans, elle s'isole dans la religion pour finalement répandre la joie en aidant les prisonnières par différentes actions : Geum-ja l'ange, comme on la surnomme. Sauf que la jolie héroïne utilise, dans un deuxième temps, des méthodes peu orthodoxes afin de délivrer ses consœurs de la présence de détenues trop gênantes. Désormais, c'est Geum-ja la sorcière : contraste entre beauté envoûtante et noire intention rendu avec succès par Lee Young-ae, star de séries télé en Corée du Sud, reconnue pour ses rôles de femme dévouée. En dehors des murs de la prison, les sentiments opposés apparaissent aussi en alternance. Flouée par un influent professeur qui l'a mise enceinte pour ensuite orchestrer le meurtre qu'elle devait commettre, Geum-ja entend punir ce manipulateur qui a ruiné son existence. Parallèlement, elle pose de multiples gestes afin de reconquérir sa propre fillette abandonnée au moment où elle fut reconnue coupable. L'héroïne passe allègrement de la rancœur envers son bourreau à la tendresse éprouvée pour son enfant. Park Chan-wook formule que les deux sentiments restent inconciliables et, par conséquent, la rédemption recherchée devient un but inatteignable.



Old Boy



Sympathy for M' Vengeance





Lady Vengeance

Un dilemme semblable est évoqué dans **Sympathy for M' Vengeance**. Ryu, jeune homme sourd et muet, se retrouve coincé entre sa grande honnêteté et le besoin urgent de trouver l'argent nécessaire afin de sauver sa sœur mourante. Lui aussi se tourne vers le rapt d'enfant, mais son amateurisme fait s'effondrer tous ses plans : la petite fille enlevée se noie accidentellement. En épilogue, face à Ryu, le père qui a perdu sa fillette éprouve un sentiment ambigu : il est touché par la bonté et la sérénité de son adversaire, mais résolu à prendre sa vie comme forme de compensation. Une fois de plus, le meurtre de Ryu n'arrange rien et plonge celui qui l'a commis dans un abîme encore plus grand. Bien que chez le réalisateur coréen, la vengeance est un plat qui se mange froid, méticuleusement préparé et longuement mûri (15 ans de prison pour le protagoniste de **Old Boy** et 13 ans pour celle de **Lady Vengeance**), le projet mené à terme ne procure pas pleine satisfaction. Dans le premier volet (**Sympathy for M' Vengeance**), la vengeance renvoie le personnage principal au vide de son existence, dans le deuxième (**Old Boy**), elle laisse Oh Dae-su (formidable Choi Min-sik) atterré et sans voix (au sens propre du terme), tandis que dans le troisième film (**Lady Vengeance**), elle ne fait qu'éloigner la mère de sa fille retrouvée. Tout

comme la violence engendre la violence, la revanche laisse à la fin un goût amer.

Brutale et sans concession dans les deux premiers volets de la trilogie, la violence se raffine par son incarnation féminine dans **Lady Vengeance**. Enveloppant son intrigue du chant divin de l'ensemble baroque Moho, Park atteint un niveau de poésie jusque-là inégalé. Malheureusement, sa mauvaise habitude à complexifier inutilement son récit rend la suite des événements de moins en moins captivante. Entre autres, cet incessant retour en arrière en milieu carcéral apporte peu à la quête de Geum-ja dans son projet de revanche. Le va-et-vient entre passé et présent provoque un désordre sur le plan narratif. En résumé, le cinéaste gagne en sensibilité ce qu'il perd en force de frappe. Ainsi, son dernier film s'avère assurément le moins percutant des trois.

Somme toute, de cette saga vengeresse ressort l'extraordinaire sens visuel de Park Chan-wook. Les trouvailles regorgent dans **Sympathy for M' Vengeance** : un jeune homme se réveille nu dans un bâtiment désaffecté avec un rein en moins, une petite fille regarde un dessin animé pendant qu'une femme s'ouvre les veines dans son bain et, en scène finale, un homme lit sa

sentence de mort sur un papier que lui a poignardé au cœur un groupe terroriste. Pour **Old Boy**, la violence rebutante (croquer un calmar vivant, arracher des dents au marteau, couper la langue au ciseau) se déploie avec un style somptueux, alors que dans **Lady Vengeance**, les partis pris esthétiques du réalisateur s'exposent avec plus de délicatesse.

D'une lenteur superbement maîtrisée et ponctuée de temps forts d'une grande richesse visuelle, **Sympathy for M' Vengeance** représente certainement le film le plus singulier de la trilogie. Frénétique et sans concession dans le déploiement de sa rage, **Old Boy** est le plus enlevé et le plus alambiqué des trois films. Quant à **Lady Vengeance**, bien qu'intéressant dans sa facture, il indique que l'auteur doit dorénavant passer à autre chose. ■

#### Lady Vengeance

35 mm / coul. / 112 min / 2005 / fict. / Corée du Sud

Réal. : Park Chan-wook  
 Scén. : Chung Seo-kyung et Park Chan-wook  
 Image : Chung Chung-hoon  
 Mus. : Cho Young-wuk  
 Mont. : Kim Sang-bum  
 Prod. : Moho Film Production  
 Dist. : Vivafilm  
 Int. : Lee Young-ae, Choi Min-sik, Oh Dal-su, Kim Si-hu